

ment cette nuit. Vous verrez que l'on peut très-bien "casser sa pipe" sans l'intervention de vos curés.

Pierre L..., le jeune villageois, fut sur le point de rejeter cette proposition ; mais l'idée lui étant venue qu'il pourrait peut-être faire un peu de bien, il accompagna l'homme auquel un ami avait eu la mauvaise idée de le recommander.

Le moribond, étroitement surveillé par un individu à mauvaise mine qui s'en alla tout joyeux à l'arrivée des deux visiteurs, le moribond, disons-nous, était sur le point d'exaler son dernier souffle. Il tremblait de peur.

Le vieux solidaire, à moitié ivre, ne tarda pas à s'endormir profondément. Il paraissait ne pas savoir qu'un malheureux désespéré allait comparaître devant le Juge suprême.

Pierre eut une bonne inspiration. Il s'approcha du malade et lui demanda à voix basse :

— Voulez-vous un prêtre ?

— Oh ! oui, monsieur, répondit le pauvre homme ; mais comment arrivera-t-il ici ?

Le brave villageois lui fit signe de se tenir tranquille. Il sortit sur la pointe des pieds, gagna la rue et se mit à courir de toute la vitesse de ses jambes.

Quelques minutes après, le prêtre était là, muni d'un testament préparé à la hâte. Le moribond se confessa, versa des larmes de joie, signa le testament qui annulait son pacte avec la secte infâme et mourut en paix.

Quand l'ivrogne se réveilla, il fut tout surpris de voir qu'une vieille servante agenouillée devant un crucifix, priait dévotement sans se soucier de sa présence. Pierre, tout rayonnant, lui dit :

— Vous n'avez plus rien à faire ici, votre proie vous échappe.

— Que s'est-il donc passé ?

— Je viens de conquérir une âme !

— Je me vengerai ! hurla le solidaire.

— Quand il vous plaira, répondit le jeune homme en montrant ses gros poings de vigoureux villageois.

Grâce à Dieu, nous n'avons pas, dans notre pays, de ces sociétés qui paraissent créées par l'enfer. Louons Dieu et conservons notre foi.

FIDELIS.